Document généré le 13 juil. 2025 03:31

Espace
Art actuel

Corine Lemieux : instinct pour une langue matérielle

Julie Hétu

Numéro 124, hiver 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/92824ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hétu, J. (2020). Compte rendu de [Corine Lemieux : instinct pour une langue matérielle]. *Espace*, (124), 93–94.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2020

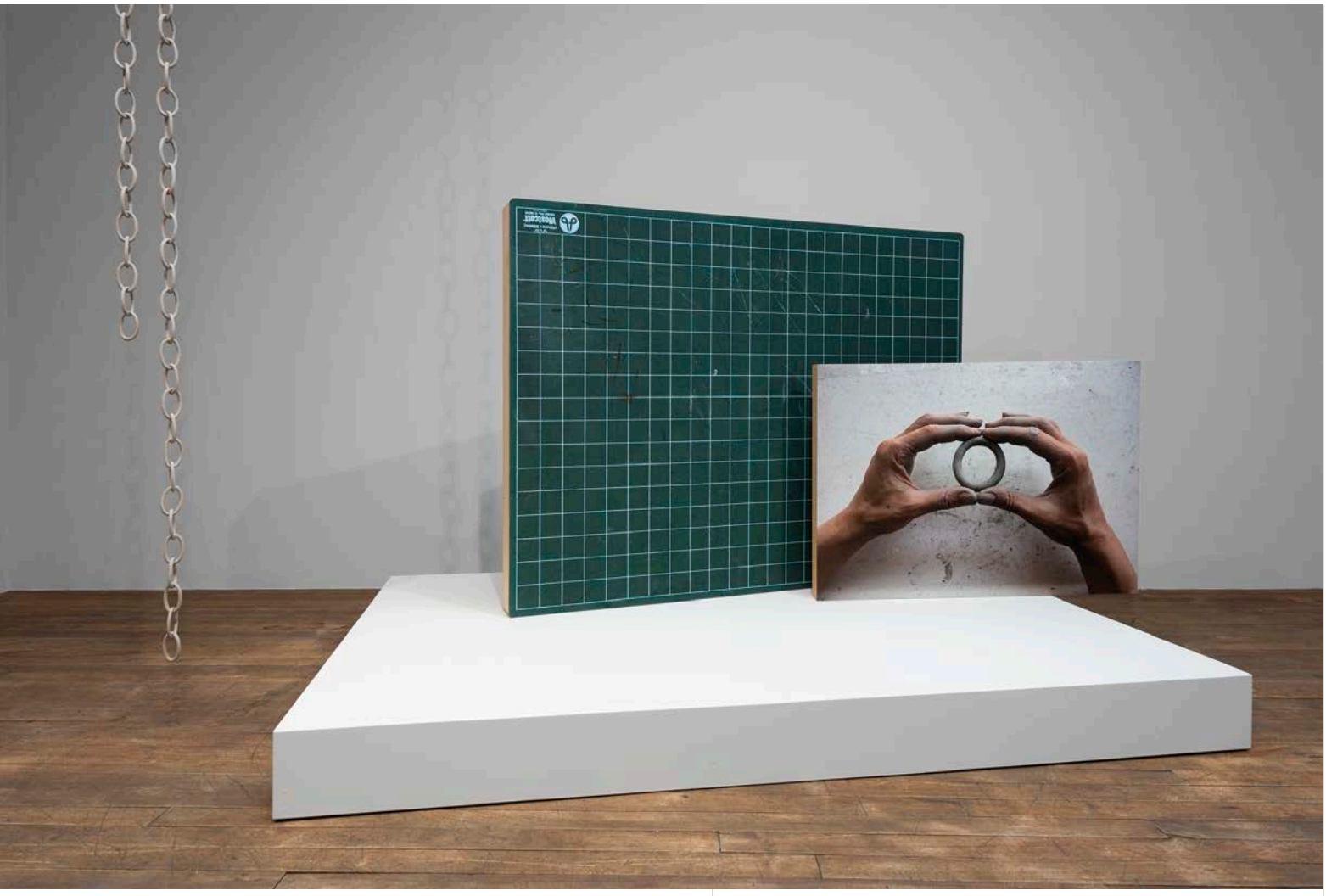
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Corine Lemieux, *L'un avec l'autre, en même temps*, 2019. Vue partielle de l'exposition. Avec l'aimable permission de l'artiste. Photo : Paul Litherland.

Corine Lemieux : instinct pour une langue matérielle

Julie Hétu

L'UN AVEC L'AUTRE, EN MÊME TEMPS
OBORO
MONTRÉAL
14 SEPTEMBRE –
19 OCTOBRE 2019

L'exposition *L'un avec l'autre, en même temps* de l'artiste Corine Lemieux pourrait, à première vue, se résumer à l'œuvre *Relier* (2019). Il s'agit d'une chaîne formée de maillons façonnés dans de l'argile grise d'une incroyable délicatesse suspendue à un tuyau de plomberie de la galerie. Quand j'interroge l'artiste sur cette pièce de céramique, elle me parle de la maison à Escuminac où elle s'est retirée pour réaliser la majeure partie des œuvres de l'exposition : « Je m'appliquais à façonner des petits anneaux avec l'argile, ceux-ci s'accrochant les uns aux autres pour former une chaîne. La terre glaise est capricieuse, elle demande un savoir-faire, elle impose son rythme lent et une attention soutenue. Le séchage doit être très contrôlé pour que l'eau s'évapore lentement et uniformément. Si une fissure apparaît, celle-ci requiert aussitôt des soins, elle ne peut attendre ». Je saisis, dès lors, le sens de ce *L'un avec l'autre*, le savoir et le faire fondus en une seule et même chose : une langue matérielle, celle de Corine Lemieux.

Ce souci de la matière, de ce qu'elle a à dire, est très présent dans la démarche de Lemieux, pour qui également l'omniprésence de la vulnérabilité et l'interdépendance entre les gens, les gestes, l'esprit et les choses incarnent une puissante matrice de création. Les gestes que nous posons sont inextricables de notre qualité d'attention, dira l'artiste qui se réclame du care, une théorie issue d'une lignée féministe qui a vu le jour dans les années 1980, aux États-Unis, dont les fondements sont le *prendre soin*, à la base du lien social. « Nous vivons dans un monde fragmenté, marqué par une crise de l'attention », tient à mentionner Lemieux. Préoccupation qu'elle a souvent traduite dans son médium de prédilection, la photographie. Dans *Percevoir* (2019), la photo des mains de l'artiste traduit la matérialisation du désir de rendre visible

l'acte de regarder en nous montrant la forme d'un œil né de la manipulation d'un des anneaux de glaise. Voilà que nous sommes ramenés à l'œuvre photographique *Mains qui découpent les mains qui découpent* (2019), qui nous accueille en tout premier lieu et qui nous offre à voir des mains découpées et découpant dans un maillage, cette fois, de l'esprit, des yeux et des mains.

Comme pour l'œil formé des doigts, complété d'un anneau d'argile et des mains découpant des mains, Lemieux attend de la matière qu'elle rende visible ce qui est présent. Toutefois, pour que cette vision prenne forme, l'artiste façonne, répare, lisse, tourne et retourne entre ses doigts la matière, répète le geste, encore et encore, jusqu'à ce qu'il se précise, devienne juste, se déleste de ses distractions. Dans cette ère du multitâche, il est pertinent de s'interroger sur notre relation à ce qui est présent. Nous sommes nombreux à constater une diminution significative de notre capacité à nous concentrer sur une seule chose pendant que circule une prolifération d'informations. « Chaque fois qu'on se pose quelque part, c'est que nous avons fait un choix, consciemment ou inconsciemment », appuie Lemieux alors qu'elle me parle de cette œuvre qu'elle a titrée *Percevoir*, en ajoutant : « Il était là, cet œil, dans mes mains. Je n'avais rien prémédité, il s'est formé et m'est apparu comme une réponse de la matière. C'est au cœur de mon travail, cet enchevêtrement du sens avec la matière. On le retrouve dans le motif du maillon et du cercle, dans les gestes de façonnage, de tressage, de tissage et de découpage présents dans mes œuvres. On est toujours attentif à quelque chose, mais encore faut-il savoir choisir ce à quoi donner de l'attention. » Dans *Union* (2018), la peau de serpent se mordant la queue symbolise l'éternel recommencement et nous renvoie aux motifs du tissage dans *Réseau* (2019) et aux maillons dans *Relier*. Lemieux a méticuleusement choisi ce à quoi elle donne ici son attention. Après avoir pris connaissance des huit œuvres – *Mains qui découpent les mains qui découpent*, *Union*, *Réseau*, *Peau*, *Percevoir*, *Guide*, *Relier* et *Clitoris* –, on comprend qu'elle forme également un maillage. L'exposition qui s'est ouverte avec les *Mains qui découpent les mains qui découpent* (2019) se clôt avec *Clitoris* (2019), une sculpture qui n'est pas complétée par un dispositif photographique, mais qui propose une interprétation du sexe de la femme en argile de six pouces sur huit pouces, Lemieux nous ramène ainsi à la conscience de la présence à soi et au corps, et nous laisse imaginer la photo qui aurait pu accompagner l'œuvre. *Clitoris*, me dit Lemieux, aborde le *prendre soin* et l'abandon, conditions nécessaires à la création.

En somme, j'avancerais que *L'un avec l'autre, en même temps* est une proposition à la fois très précise et très ouverte qui renvoie au faire avec. Faire avec la matière, avec la fragilité qui impose une retenue, ne pas réparer l'œuvre qui se fissure, accepter l'imperfection… faire avec la trace de ce qui est arrivé et qui n'est pas la perfection, exception faite pour *Clitoris*. Perfection plastique pourtant atteignable, car Lemieux maîtrise la matière.

C'est à l'aspect pur et brut des matériaux, à l'impression que tout provient de la même matrice, à la présence des sacs de terre glaise qui n'ont pas encore été utilisés et qui soutiennent les cadres de bois sur lesquels sont montées les impressions numériques que l'on doit en partie ce sentiment de proximité avec les objets façonnés dans la terre argileuse. Les céramiques, cuites sans engobe ni apprêt, donnent l'impression d'avoir simplement séché sur place, nous laissant avec le pressentiment qu'elles tomberont en morceaux si on les déplace. Il y a là une reconnaissance immédiate de la préciosité et de la vulnérabilité.

Dans l'ensemble de l'exposition, on retrouve le motif du corps, témoin de la présence de l'artiste et de son attention à *l'autre*, en l'occurrence les spectateurs. C'est au corps que s'adressent d'abord les installations photographiques et sculpturales, à des sensations dont nous sommes tout naturellement chargés du fait de les porter également en soi. *L'un avec l'autre, en même temps* emprunte de fins détails qui ne relèvent pas du hasard, mais d'une prise de conscience et d'un désir de rencontre. Ceux-ci n'existent que dans la présence à soi et à l'autre, fruit de la conscience de ce qui est en train d'arriver au moment présent. Pour la femme que Lemieux incarne dans son art, tout repose sur le fait d'être attentive aux liens visibles et invisibles qui nous unissent au monde, ce qui relève de l'engagement éthique, convocation du corps et de la pensée sur un seul et même territoire intime.

Détentrice d'un doctorat en littérature, arts et anthropologie et d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques, Julie Hétu œuvre dans le milieu des arts et de la littérature depuis 1998. Elle a publié quatre romans dont *Mot* (Triptyque, 2014), finaliste du Prix France-Québec et du Prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec et *Pacific Bell* (Alto), meilleure fiction 2018 au palmarès Apple Books. Elle participe également à l'ouvrage *Le livre « produit culturel » ? De l'invention de l'imprimé à la révolution numérique* (Orizons) et publie des nouvelles et des textes critiques au Québec et en France.